

quantité de miel incommode les abeilles et empêchent le couvain de réussir.

Purdy's Fruit Recorder and Cottage Gardener.

Nous publions aujourd'hui une annonce au sujet d'une publication très peu connue dans notre province, et qui pourrait être d'une grande utilité à ceux qui désirent s'occuper d'une manière toute spéciale de la culture des fruits et du jardinage.

Cette publication mensuelle ayant pour titre : *Purdy's Fruit Recorder and Cottage Gardener*, on est à sa onzième année de publication. La haute renommée que possède M. A. M. Purdy, comme propriétaire d'une immense pépinière et de nombreuses serres, a donné une telle importance à ce journal, que ce Monsieur qui en est l'éditeur compte une liste de plusieurs milliers de souscripteurs.

M. Purdy s'occupe de la culture des fruits depuis au-delà de vingt-cinq ans. Chaque année il expédie de sa pépinière dans différentes parties Etats-Unis mille minots de fraises et autres petits fruits en proportion. M. Purdy est propriétaire d'un verger à Palmyra, ayant 130 arpents de circonférence, sur lequel il cultive 5,000 pêchers, 1,200 pommiers, 1,700 poiriers, 500 pruniers, 500 cerisiers, 500 orangers, en outre cinq arpents destinés à la culture des fraises, framboises, groseilles, gadelles et vignes. Il rend compte, dans son journal, des expériences pratiques auxquelles il se livre tous les jours pour accroître davantage la production de son verger et de ses immenses jardins, et ceux qui reçoivent son journal sont certains d'obtenir un guide sûr qui leur permettra de réussir dans la culture des arbres fruitiers et du jardinage s'ils s'appliquent à mettre en pratique les précieux renseignements que leur donne M. Purdy dans chaque livraison de son journal. Le prix d'abonnement à cette utile publication n'est que de \$1 par année.

Bibliographie.

LES LIVRES DES ETRENNES.

Il n'est pas d'objet qui réunisse mieux toutes les qualités requises pour faire un joli cadeau qu'un beau livre.

Un livre est toujours bien reçu. Il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses : *Les Alphabets illustrés pour enfants, sciences et voyages, etc.*

Les Livres de Piété et de dévotion dont les reliures sont si variées

Parmi toutes ces collections : *La Bibliothèque Rose* attire principalement l'attention par la grande variété de volumes dont elle est composée, par l'attrait particulier qu'elle a pour les enfants. Quoi de plus attachant en effet que ces volumes si bien finis, si bien illustrés et qui contiennent de si belles histoires ? Qui n'a entendu parler de *PHISTOIRE DE MES AMIS* par ACHARD ; *DE BIGARETTE* ; en Congé : *UN ENFANT GATE* par ELLE FLEURIOT ; de *ROBINSON CRUSOE* par DE FOE ; *DES ŒUVRES DE DELLE GOUBAUD* ; entre autres, *L'ENFANT DU GUIDE* ; *LES DEUX ENFANTS DE ST. DOMINIQUE* ; *MEMOIRE D'UN CANICHE* ; *LE LIVRE DE MAMAN* ; *ENFANTS DE LA FERME* ; *CECILE* ou *LA PETITE SAINTE* ; *MEMOIRE D'UN PETIT GARÇON* ; *LE PETIT COLPORTEUR* ; *LETTRES DE DEUX POUPEES* ; *PETITE ET GRANDE*, etc. ; de *GIL BLAS* par LESAGE ; *ARBRE DE NOEL*, par MARMIER ; *ROBINSONNETTE*, par MULLER ; *LE LAC ALBERT*, par BAKER ; *LES ŒUVRES DE MME LA COMTESSE DE SÉGUR* ; entre autres, *PAUVRE BLAISE* ; *COMEDIES ET PROVERBES* ; *LE MAUVAIS GENIE* ; *APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS* ; *LES BONS ENFANTS* ; *LES DEUX NIGAUDS* ; *L'AUBERGE DE L'ANGE GARDIEN* ; *UN BON PETIT DIABLE*, etc. ; *LES POCHEES DE MON ONCLE* par DELLE STOLY ; *PETITE FILLE AUX GRANDS MERES* par DEWITT ; et une foule d'autres histoires toutes plus attrayantes les unes que les autres, et qui se trouvent dans cette collection.

Procurez vous donc chez MM. J. B. ROLLAND & FILS, Libraire à Montréal, quelques volumes de la *Bibliothèque Rose*, pour étrennes à vos enfants ; et nous sommes persuadés qu'ils vous seront plus reconnaissants de ce cadeau que si vous leur donniez quelque autre objet qui vous aurait coûté beaucoup plus cher et qui ne leur serait pas aussi utile.

Les prix de ces volumes sont très modiques et varient suivant la reliure : en brochure, 55 cts. ; reliure percaline ordinaire, 80 cts. ; reliure percaline plus or, 85 cts. le volume franco par la poste.

Choses et autres.

Exportation d'oies, de dindes et de canards.—Au-delà de 1,000 oies et canards, 4,000 dindes, ont été expédiés d'Ingersoll, Province d'Ontario, la semaine dernière, par M. James Stark.

Culture du lin dans la Province d'Ontario.—Autant qu'il a été possible de s'en rendre compte, la récolte du lin cette année dans la Province d'Ontario a dû rapporter 20,000 minots de graines et environ 200 tonnes de paille. Le lin récolté cette année est de quantité supérieure, la saison ayant été plus qu'ordinairement favorable à cette culture. — *Nouveau Monde.*

Manufacture de sucre de betteraves dans l'Etat du Maine, E-U.—L'Etat du Maine ayant promis de donner un bonus de 1 centin par livre pour les premières 1,000 livres de sucre de betteraves fabriquées chaque année, une maison de Portland a dépensé \$50,000 pour de nouvelles machines et disposera de cinquante mille autres piastres pour la culture de la betterave.

La production agricole aux Etats-Unis.—Les statistiques officielles de Washington, nous renseignent sur la marche de la production agricole aux Etats-Unis et ses immenses progrès dans le cours des dix huit dernières années.

Ainsi en 1860, on n'estimait pas à plus de 21,420,000 piastres la valeur des céréales qu'exportaient les Etats-Unis, et pour l'année 1878 on porte cette valeur à 131,777,000 piastres.

Quant à la production totale, le chiffre donné pour 1877 est de deux milliards 178,934,913 boisseaux, récoltés sur 93,350,238 acres, et valant un milliard 35,570,478 piastres.

Cette même année, la production du beurre représentait 950 millions de livres, et celle du fromage 410 millions de livres, dont 123,784,000 livres, c'est-à-dire que les 40 centièmes ont été exportés en Europe.

Nuit ans plus tôt, cette même exportation ne dépassait pas 57,296,000 livres, et une augmentation semblable s'est manifestée pour les denrées suivantes : beurre, 2,019,000 livres en 1870, et 21,537,000 en 1878 ; lard, 33,805,000 livres en 1870, et 342,663,000 livres en 1878 ; bœuf, 25,728,000 livres en 1870, et 92,478,000 livres en 1878 ; porc, 24,610,000 livres en 1870, et 71,880,000 livres en 1878 ; jambons, 38,952,000 livres en 1870, et 592,814,000 livres en 1878.

On n'incline pas, en livres, l'augmentation des exportations de viandes conservées ; mais leur valeur, qui ne dépassait pas 113,157 piastres en 1870, qui monte à 5,102,625 piastres en 1878, on dit assez.

Cette progression formidable, au dire de quelques-uns est à son apogée, et elle est sur le point de décroître. C'est tout le contraire qu'il faudrait dire ; car tous les jours des colonies d'émigrants s'embarquent d'Angleterre, d'Irlande, de l'Allemagne, même de la Chine ; et vont fonder des colonies nouvelles qui mettent en culture les immenses plaines du Far-West. La conséquence de ces immigrations n'est pas douteuse ; et d'année en année la production agricole augmentera et permettra à ce pays de faire la concurrence sur les marchés des pays étrangers.

Les bons arbres et les bonnes plantes.—S'il est important que les cultivateurs choisissent avec soin les meilleures semences, il n'est pas moins utile qu'ils donnent la préférence aux arbres et aux plantes qui promettent les résultats les plus satisfaisants. Ce n'est cependant pas ainsi que font nombre de cultivateurs, et il en résulte des pertes très-sensibles, car enfin un arbre de choix, une bonne plante ne donne pas plus d'embarras pour la culture qu'une mauvaise, et, certes, les différences dans les rendements sont considérables. Un arbre fruitier qui donne un mauvais fruit n'est bon qu'à être jeté au feu, une plante mal choisie dépense beaucoup et produit peu. Pour faire de la bonne culture, il ne faut rien négliger, et ce n'est qu'à ce prix qu'une exploitation quelconque prospère ; il est absolument nécessaire de laisser de côté la routine qui ne conduit à rien de bien et d'entrer franchement dans la voie du progrès.

Les mauvaises herbes.—On ne peut songer à la destruction complète des mauvaises herbes, mais au moins on doit travailler à en avoir le moins possible sur sa terre. Pour obtenir ce résultat, on pourrait : 1o. Se livrer, dans le cours de l'hiver, au triage des grains que l'on destine à la semaille du printemps ; 2o. Employer au printemps des fumiers bien consommés ; 3o. ne faire venir des céréales qu'à la suite d'une récolte sarclée dans la rotation ; 4o. l'usage des labours multipliés ; 5o. les sarclages opérés dans un temps peu humide et avant que les mauvaises herbes aient produit leurs graines ; 6o. mettre à oxidation les